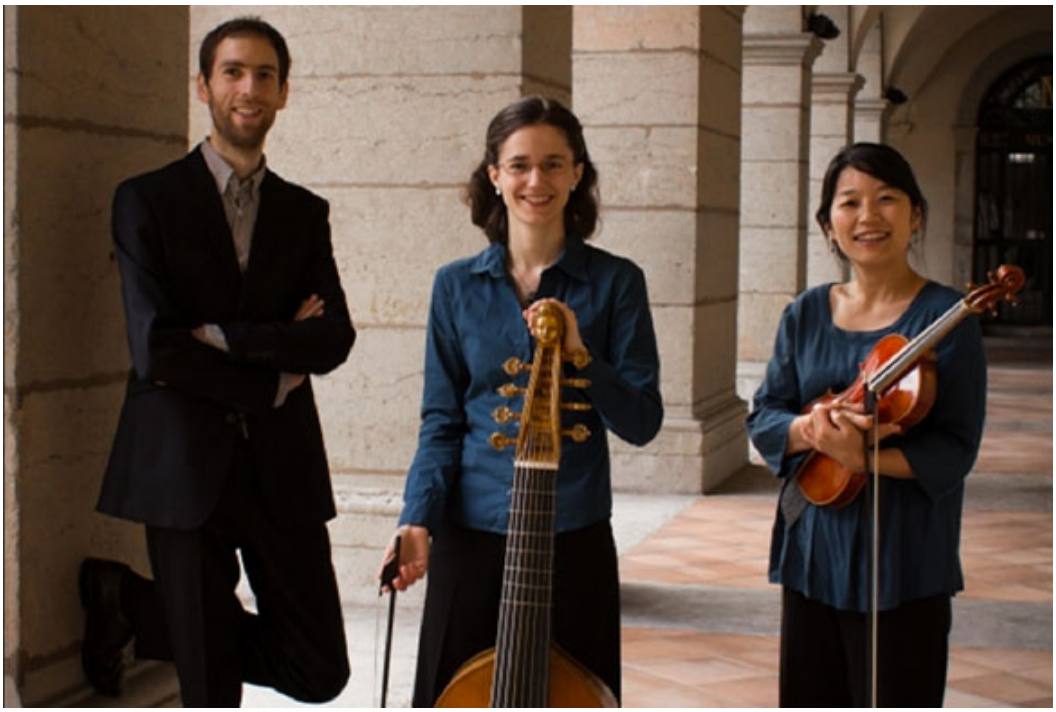
Compte rendu, festival. Musique et Mémoire. Les 17 et 18 juillet 2015. Résidence des Timbres : Proserpine de Lully, le Carnaval des animaux, La Gamme…

En Haute Saône, un festival hors normes confirme sa place atypique dans le paysage des festivals estivaux. Loin des bords de mer, hors de la zone provençale si riche en implantations diverses et souvent simultanées, une offre unique en France sait accompagner en **Haute-Saône (Vosges du Sud)**, les jeunes ensembles sur 2 ou 3 jours, à travers des programmes en majorité inédits, les poussant à prendre des risques et à se dépasser… pour la plus savoureuse délectation des spectateurs. Si ailleurs la musique se consomme en un rituel souvent guindé, l'idéal porté par **le festival Musique et Mémoire** demeure l'accessibilité pour tous (par les prix plus que compétitifs comme l'intégration des concerts aux lieux du territoire…), et pour chacun, une découverte musicale exprimée avec un exceptionnel souci d'engagement : le principe clé de la résidence conduit chaque collectif artistique à approfondir comme nul part ailleurs, la notion même de geste musical, avec d'autant plus de tension et d'exactitude que d'un programme à l'autre, les instrumentistes et chanteurs peuvent entretenir concentration, flexibilité, constance dans la profondeur et la sûreté de l'approche. Ici le rythme des concerts est remarquablement assuré, et la découverte visuelle et acoustique des lieux, garantie. Plus qu'un festival, Musique et Mémoire est aujourd'hui, une

expérience musicale et humaine qu'il faut avoir vécue au moins une fois dans sa vie de mélomane.
Musique et Mémoire dont la ligne artistique défendue par son directeur et fondateur, **Fabrice Creux**, affirme année après année une rare cohérence, accompagne ainsi chaque interprète au-delà de ses performances habituelles.
Voyez en ce premier week end 2015 (premier des 3 rvs de l'été 2015), les 3 solistes piliers de l'ensemble Les Timbres. Leur dernier album (et premier chez le label Flora, septembre 2014) avait offert une lecture très personnelle des *Pièces pour clavecin en concerts* de Rameau, hymne ténu d'une délicate ciselure où brille surtout un étonnant chambrisme investi équitablement / idéalement à trois voix complices ; un art de la conversation concertante cultivé en osmose et en vrai plaisir partagé que l'on constate très rarement : c'est peu dire que ces trois là aiment visiblement jouer ensemble. **Le claveciniste Julien Wolfs, la violiste Myriam Rignol** (partenaire de William Christie par exemple dans le programme – tout aussi chambriste -, **Airs sérieux et à boire : VOIR notre reportage vidéo**), **la violoniste Yoko Kawakubo** dont la pudeur est une seconde nature qui conduit ses partenaires vers une délectable suggestivité feutrée… Fabrice Creux leur a proposé pour la seconde année de résidence (sur les trois au total pour Musique et Mémoire), pas moins de 7 programmes sur 2 journées… un marathon, aux manifestations particulièrement fécondes, sur un rythme trépidant.



C’est d’abord, ce vendredi 17 juillet 2015, dans la basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains, devant le superbe buffet d’orgue XVIIè, **une version inédite de l’opéra Proserpine de Lully. La version est datée de 1682** (contemporaine du buffet baroque de l’orgue : encore une claire évidence de l’adéquation entre le lieu et le programme présenté). Le manuscrit est l’un des rares documents à préciser les instruments et leur partie respective. Ici, admirablement équilibré, l’instrumentarium comprend cordes (2 violons, clavecin, viole et violone), surtout l’éclat particulier du hautbois et de la flûte entre autres, sans omettre les percus (triangles, timbales). Il en découle une version colorée et dramatiquement expressive dont le découpage, réalisé par les Timbres offre un superbe aperçu d’une oeuvre maîtresse : *Proserpine*, opéra de la maturité de Lully (créé en 1680, après les sommets que sont *Alceste, Atys, Isis, Psyché II, Bellérophon* propres aux années 1670), et dans

lequel, Louis XIV fait ses adieux à la Montespan, à la faveur de la nouvelle maîtresse et compagne du Roi-soleil, la Maintenon. Après Proserpine, Lully composera ensuite *Le triomphe de l'Amour, Persée* et *Phaéton*. Le compositeur y perfectionne encore ce chant français qui se chante aussi bien qu'il se dit, contemporain et égal des tragédies de Racine. Les chœurs des suivantes de Proserpine, Cérès, en mère affligée et aimante (lamentation violente et destructrice clôturant le III), surtout Pluton (superbe rôle de basse grave et fébrile à la fois) se distinguent ; d'autant que ce dernier esquisse une relation avec Proserpine qui est superbement brossée par Lully et son librettiste Quinault (rien de moins): la vraie profondeur de l'ouvrage se dévoile dans leur duo, d'une ineffable et juste sincérité. Alors que l'Orfeo montéverdien de 1607, fait paraître le dieu des enfers soudainement touché par le chant du poète thrace endeuillé, voici chez Lully, un Pluton amoureux, omniscient et spectaculaire mais surtout touchant et maladroit, d'une fragilité inédite, d'une surprenante humanité … (serait-ce Louis XIV irrésistiblement ému par l'intelligence et la présence de la Maintenon ? On peut aisément le supposer…).

Le rapport des instruments et des voix permet une lecture très aboutie de la théâtralité déclamée du Grand Siècle, sans que l'on perde ni l'esprit de solennité ni l'éclat suave de la partition originellement conçue pour un effectif plus important. A la superbe plasticité des musiciens sur scène répond aussi , selon la nécessité du drame, le chant des groupes instrumentaux et vocaux, placés sous la nef (parmil le public, et au delà, pour l'effet de résonance des choeurs infernaux, vers le chevet du vaisseau) : ce risque assumé de la spatialité illustre parfaitement la notion chère au directeur du Festival, idée motrice de laboratoire ou d'atelier où les interprètes osent tout pour l'intelligence finale. Les situations, l'enchaînement des épisodes, la noblesse comme le raffinement poétique du drame sont superbement défendus, toujours grâce à l'écoute et la complicité entretenues, favorisées sans ostentation par les 3 instrumentistes, piliers des Timbres.

Le lendemain, à Lure, rendez vous à 21h pour un Carnaval des animaux, celui là baroque ; au menu, plusieurs séquences musicales d'inspiration / évocation animalière signées Rameau (évidemment la Poule), mais aussi François Couperin(dont le Moucheron et les fauvettes plaintives), Caix d'Hervelois (Rossignol, Papillon), Montéclair (les nayades dont la courbe sensuelle referme le cycle). Ce programme inédit, lui aussi présenté en création pour Musique et Mémoire réalise une passionnante interaction entre l'unique acteur qui narre le drame (fin et percutant **Aymeric Pol**) et les 3 instrumentistes dont on se délecte à nouveau de la complicité si musicienne. La plus grande réussite du spectacle tient à la fluidité des enchaînements entre chaque séquence qui fait jaillir le choix de la pièce musicale retenue : le texte (vif, agile signé par **Jana Rémond** qui supervise aussi la mise en scène, comme c'était le cas de Proserpine la veille à Luxeuil), fait de multiples références à une Antiquité piquante et sensuellement trouble qui pousse le narrateur / acteur à jouer une série de personnages et de situations finement évoqués. L'interaction entre les musiciens et le comédien, entre les artistes et le public est d'autant plus prenante dans l'auditorium François Mitterand, écrin idéal pour ce *théâtre musical* d'une finesse de ton très convaincante.

Portés par l'attente des spectateurs au cours de ce marathon musical hors normes, Les Timbres enchaînent ensuite **à 23h**, dans la même salle et malgré la chaleur de cette nuit d'été quasi tropicale, un autre programme et non des moindres; véritable opéra pour instruments seuls et pièce

majeure du XVIIè : **La Gamme de Marin Marais**. Editée à Paris en 1723, quand Marais avait 67 ans, ces « *morceaux de Simphonie pour le violon, la viole et le clavecin* » illustrent une pensée visionnaire (avant celle du génie à venir : le Rameau des *Pièces pour clavecin en concerts*) ; leur construction, « en forme de petit opéra », imagine toutes les combinaisons possibles entre les 3 instruments, à partir d'un voyage qui traverse tous les tons de la gamme musicale. Il y faut exprimer et la clarté d'une rhétorique parfaitement huilée, celle du vieux et vénérable Marais, alors au sommet de sa créativité (et au crépuscule de sa carrière enviable comme « musicien ordinaire de la musique pour la chambre du roi pour la viole »-), et la subtilité de ton, entre humour, grâce, plénitude concertante. Un schéma interprétatif que les 3 solistes des Timbres, subliment de facto, révélant la grandeur et la poésie du chef d'oeuvre de musique baroque française si peu connu, trop rarement joué car en 900 mesures (soit 45mn), il exige trois tempéraments instrumentaux individuels et complices, ayant pour eux, et un formidable tempéraments et une écoute vive et continue. Une même conception cyclopéenne a nécessité ici des trésors de trouvailles et de composition à 3 voix égales, comme le fameux *Labyrinthe*, autre pièce géniale de Marais (partie de son Quatrième Livre de Pièces pour la viole). La Gamme gravit les échelons de la portée, montée enivrante et descente (en miroir inversé) d'une séduction singulière. Architecte de goût, Marais organise l'ensemble comme une succession de danses, dans le format d'une Sonate *à la Marésienne* donc : soit 7 épisodes enchaînés : « *un peu grave, légèrement, un peu gay, sarabande, très vivement, gravement / doux* » enfin, « *Gigue*« . Le flexibilité, l'entente, les capacités de nuances partagées et finement concertées grâce à une écoute permanente et si naturelle, enchantent littéralement. Cette première partie de week end en compagnie des Timbres a confirmé et l'originalité d'une programmation exigeant beaucoup des artistes, offrant infiniment aux festivaliers, et la sensibilité partagée d'un trio instrumental d'une enivrante poésie. **Les Timbres sont un**

ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? Illustration : Les Timbres en répétition © CLASSIQUENEWS 2015.